

# "L'analyste ne s'autorise que de lui-même"

Jacques Tréhot

## Lacanienne de psychanalyse

Ce titre résonne comme un titre boursier dont il s'agirait d'établir la cotation dans notre société marchande. Mais cette cote de Nessus, n'est-elle pas mal taillée ! "Le costume ne va pas au psychanalyste" ("Proposition du 9 octobre 1967", *Scilicet I*, p.20/*Autres écrits*, p.249).

### 1. Le phénomène

« C'est très difficile d'être psychanalyste parce qu'il faut se mettre dans une position qui est tout à fait intenable » disait Lacan lors de sa conférence de presse du 29 octobre 1974, avant *La Troisième*. C'est un des trois métiers impossibles cités par Freud, car tard venu après les deux premiers (éduquer et gouverner cf. "L'analyse avec fin et l'analyse sans fin", in *Résultats, Idées, Problèmes II* p.263). Lacan ajoutait dans sa conférence qu' "il suffit de remarquer qu'il y a des choses qui font que le monde est immonde... c'est de ça que s'occupent les analystes ; de sorte que, contrairement à ce qu'on croit, ils sont beaucoup plus affrontés au réel même que les savants ; ils ne s'occupent que de ça." L'analyse s'occupe du réel, pas le réel de la science, celui des gadgets, qui finalement tourne rond, mais de ce qui ne marche pas, le monde du symptôme qui est lié à ce que, du fait de la parole, la sexualité humaine est « sans espoir ».

Privilégions la question sous son angle phénoménologique par rapport à la théorie. Elle se pose tant du côté de l'analysant que du côté de l'analyste.... Ces deux versants ne sont pas sans lien puisque tout analyste est un (ex-) analysant et que tout analysant est peut-être un analyste en puissance.

## A- Qu'est-ce que l'analysant lacanien ?

Souvent il ne le sait pas, il l'est sans le savoir, du moins au début. Par la "grâce" du transfert le patient est prêt à se confier à un analyste quelconque, sur la foi d'une parole amie, suivant le conseil d'un proche digne de confiance, ou bien en fonction du hasard, celui d'un patronyme, d'une adresse de l'annuaire, ou encore d'une proximité géographique. En tout cas il perçoit très vite s'il a été entendu comme il s'attendait à l'être ou non. Dès la fin du premier entretien il sait s'il donne suite ou non ! Parfois il sait d'avance à qui il s'adresse, la référence d'école étant un critère de son choix. Peut-il y avoir déception ? Un patient nous est arrivé un jour en nous disant qu'il n'était pas resté chez un analyste précédent car ce dernier lui avait, dès le premier rendez-vous, proposé d'acheter son livre !

Un proche nous résuma un jour l'analyse lacanienne selon trois critères : séances courtes ! c'est cher ! à géométrie variable ! A y regarder de plus près cela n'est pas si mal vu.

1. Séances courtes. L'importance du temps y est d'emblée épinglée. De fait il n'y a pas lieu a priori de faire perdurer un processus qui doit trouver une fin aussi vite que possible pour le sujet.

Une fois la chose dite, empressons-nous d'en tirer les conséquences au quotidien ! A moins d'être désarrimé de la signification phallique il n'y a guère lieu d'entretenir le fantasme que l'analyse dure toute la vie, comme d'aucuns le disent, en tirant d'ailleurs argument pour interrompre l'analyse avant son terme. La scansion de fin de séance n'est pas sans analogie avec la durée de tout le procès analytique dans le temps. Il faut aussi savoir apprécier le temps du patient et ne pas hésiter, à l'occasion, à modifier les dispositifs en fonction des nécessités subjectives. Pour certains psychotiques le rituel peut être nécessaire, pour il y a lieu de les laisser s'adapter

2. C'est cher ! L'analyste vivrait-il de l'air du temps ou pire, de la séduction ? L'analyse a un coût, certes variable suivant chaque sujet, mais un coût que l'analysant peut saisir d'emblée comme étant le symbole de la valeur qu'on lui accorde, du moins à sa parole, seule à le sustenter "valablement" dans la vie ! Mieux vaut payer cher que payer de sa chair !

3. A géométrie variable. La topologie lacanienne voit ici son expression vulgaire. Pas de séance standard, pas de "cure type". L'analyste a à s'adapter à la demande du sujet, à son rythme, à sa structure, à son mode de jouissance particulier. On n'attrape pas la carpe de la vérité avec n'importe quel appât ! "Chacun dans l'analyse s'avoue-rité" ("Discours de clôture du huitième congrès de l'EFPP") ! La géométrie n'est pas la structure. Le lieu, le nombre de séances, leur durée, leur rythme, allonger ou non le patient, le prix, tout cela n'est que moyen

au service de la seule et unique règle fondamentale : dire ce qui vient, sans faire le tri. Un seul impératif : "Dites !"

B - Qu'est-ce que l'analyste lacanien ?

S'il n'est pas inutile de se poser la question du côté de la cure de chaque sujet, il n'est pas moins utile de se la poser du côté institutionnel. Que dit-on par exemple quand on avance qu'une institution fait référence à la psychanalyse ? Peut-il y avoir une référence au discours analytique (DA) autrement qu'à partir d'un sujet ? Il n'y a pas de discours analytique institutionnel, ce qui n'empêche pas que l'analyste puisse se joindre à d'autres dans une Association et/ou une École. Mais un service de psychiatrie, une institution médico-sociale peuvent-ils s'afficher comme analytiques ? L'articulation est ici délicate. La référence au DA ne peut être institutionnalisée en tant que telle, sinon à ouvrir la porte à des dérives totalitaires ou sectaires, puisque l'assentiment au DA ne peut se faire que par le consentement de chaque un, un par un. Ce consentement ne peut se prescrire ni même être « d'énoncé ». Il est d'énonciation. C'est à chacun de tirer les conséquences de sa propre cure, là où il en est de son parcours pas de prosélytisme mais une affirmation de son propre désir issu de la cure : n'est-ce pas le seul moyen de permettre au désir de l'autre, quel qu'il soit, de se formuler à son tour ? Ceci est cohérent avec la formule : "L'analyste ne s'autorise que de lui-même"... et de quelques autres (9 avril 74), entre autres de ses analysants !

## 2. Pléonasme

"Il s'agit maintenant... de traduire dans les faits notre objectif d'expansion de l'acte à la communauté de ceux pour qui la psychanalyse, lacanienne par pléonasme, compte," est-il écrit dans l'éditorial du *Mensuel* d'avril 2001. En effet, on pourrait interroger le fait que qualifier la psychanalyse de lacanienne ne fait qu'ajouter une répétition (lacanienne) à ce qui vient d'être énoncé (psychanalyse). L'argument suivant nous est souvent opposé : "Il n'y a pas que la psychanalyse lacanienne". D'ailleurs la technique freudienne est à la disposition de l'analyste qui s'installe, dans quelque groupe que ce soit, mais se dire psychanalyste ne suffit pas, encore faut-il pour Lacan s'autoriser de soi-même. Et il n'y a aucune garantie. Le débat actuel sur l'école le démontre. D'où l'importance de chercher à mettre en évidence s'il y a de l'analyste. Lacan se proclamait freudien, il a maintenu de la façon la plus rigoureuse le tranchant de l'outil freudien, c'est ce qu'il a affirmé, c'est ce qu'il a fait, c'est peut-être ce que certains lui ont contesté. "Ce à quoi il a à veiller, c'est qu'à s'autoriser de lui-même, il n'y ait que de l'analyste" (in *Note italienne* 1973, in *Autres écrits* p. 307). Déjà deux ans auparavant

il préconisait dans l'Ecole l'espoir "d'un travail grâce à quoi il y a du psychanalyste encore à la hauteur de ce que suppose qu'on lui fasse signe : de ce qu'on sait au moins" (in *Pour l'annuaire*, février 71). Il ne suffit pas de posséder un divan pour pratiquer l'analyse, il ne suffit pas de se dire lacanien pour pratiquer l'analyse lacanienne.

### 3. Une rencontre. Un style

- Pas un rituel chronométré, mais un espace proposé par l'analyste pour favoriser la surprise de la parole.

- Pas anonyme, selon la formule de Lacan "impliquant la relation à un désir qui ne soit pas anonyme" ("Note sur l'enfant" in *Autres écrits* p. 373). Une patiente qui avait fait notre connaissance dans un autre cadre professionnel, était venue nous voir pour son enfant qui l'inquiétait en raison, entre autres, de sa débâcle scolaire. Il s'est avéré, au cours des entretiens, qu'il s'agissait davantage de la question de son analyse qu'elle avait commencée avec un autre analyste, lequel ne lui paraissait pas très disponible. Quand nous le lui avons verbalisé elle a aussitôt opposé l'argument, "Oui, mais pour moi tu n'es pas anonyme !" Justement ! Elle n'y a pas objecté et poursuit des entretiens que nous qualifierons de préliminaires !

- Un engagement. Un autre patient, soucieux de reprendre son analyse, interrompue par un changement de résidence, était venu nous voir sur la foi d'un universitaire qui lui avait dit que nous ne lui raconterions pas d'histoires ! Les séances préliminaires firent apparaître qu'il était venu nous voir pour tester s'il allait réussir à nous "planter", comme il avait réussi à "planter" ou à se faire "planter", aussi bien, par ses deux analystes précédents et à l'origine par son propre père qui avait quitté le domicile conjugal. "Je voulais, dit-il, un engagement de votre part !". En effet, dans ce cas il s'agissait davantage pour nous de "planter" le décor d'une analyse possible et nous (man)œuvrons actuellement pour qu'il s'engage dans ce travail.

C'est en effet le Désir de l'analyste qui doit être opérant, pour que le patient fasse effectivement une analyse. Si l'analyste est à la merci de son patient, l'analyste n'a pas à le laisser tomber, autre aspect de la dissymétrie du couple analyste-analysant.

Là où, pour Lacan, le désir du psychanalyste doit s'éprouver aussi dans la rencontre avec des patients psychotiques, en 1933, S. Freud écrivait : "Les psychoses sont, de façon générale, inaccessibles à la thérapie analytique (in *Nouvelles Conférences*, Gallimard p. 206). Lors de l'ouverture de la section clinique (*Ornicar* 9, p.12.) Lacan y répond : "La psychose, c'est ce devant quoi un analyste ne doit reculer en aucun cas".

#### 4. Contre le sens

Il s'agit de nous "déshabituer de la manie de comprendre" comme le rappelle Catherine Millot dans *le Monde* du vendredi 13 avril 2001. Elle ajoute plus loin que "la logique de Lacan nous libère de la compréhension et de l'obsession de trouver un remède à tout". En particulier à l'irréparable qu'est la mort. A de multiples reprises, Lacan rappelle que la psychanalyse va contre le sens. Pour lui, l'équivoque est la clef de l'interprétation, car elle comporte l'abolition du sens qui, lui, est toujours religieux (in *Dissolution*). "Je me targue de ne pas faire sens, dit-il dans *Monsieur A.*, le sens religieux va faire un boom dont vous n'avez aucune espèce d'idée. Parce que la religion, c'est le gîte du sens". Déjà dans sa conférence de presse d'octobre 74 il affirmait que la religion était capable de donner un sens à n'importe quoi, en particulier de sécréter du sens pour tous les bouleversements que provoque la science. Dans *La troisième* Lacan insiste sur le non-sens de l'interprétation : "L'interprétation n'est pas interprétation de sens, mais jeu sur l'équivoque. Ce pourquoi j'ai mis l'accent sur le signifiant dans la langue... C'est la langue dont s'opère l'interprétation... L'essentiel qu'il y a dans le jeu de mots, c'est là que doit viser notre interprétation pour n'être pas celle qui nourrit le symptôme de sens.... C'est en tant que dans l'interprétation c'est uniquement sur le signifiant que porte l'intervention analytique que quelque chose peut reculer du champ du symptôme".

#### 5. Jouissance

L'anniversaire de la naissance de Lacan a donné l'occasion de lire dans la presse un panorama d'idées reçues actuelles sur le legs lacanien. La chose est plutôt décevante. Par exemple, dans le *Libération* du 13 avril, J-B Pontalis parle de Lacan comme d'un "extraordinaire comédien" qui "laissait croire que la pensée lui venait au moment où il la prononçait". Pourtant, n'importe quel analyste peut témoigner que c'est en effet grâce au respect de la règle fondamentale que des pensées inédites ont pu être attrapées, par le simple fait de veiller à s'opposer le moins possible à laisser émerger les mots.... Ceci dit, le même rend hommage à Lacan en avouant qu'"avec lui on avait l'impression de réinventer la psychanalyse. C'était un prodigieux éveilléur".... Plus loin il se démarque d'un Lacan qu'il présente comme "éloigné du corps", "moins charnel", en disant que lui-même, Pontalis, s'intéresse plutôt aux "marges" du langage, non pas à l'ineffable mais à *l'infans*, c'est-à-dire ce qui se passe avant le langage. Mais ne s'intéresse-t-il pas ainsi à la jouissance, dont on ne peut pas dire justement que Lacan se soit désintéressé puisqu'il en a lui-même renouvelé

sinon inventé le concept. C'est la même mythique jouissance que ciblent, semble-t-il sans le savoir, les propos d'Alan Skolnikoff recueillis également pour *Libération* par Geneviève Delaisi, analyste non lacanienne. L'analyste de l'IPA, californien, estime que Lacan "exagère le pouvoir du langage verbal" aux dépens des "comportements non verbaux". Pourtant Lacan a forgé sa théorisation des discours autour de la jouissance, précisément non verbale, que les discours sont chargés d'appareiller. Moins critique qu'hostile, A. Skolnikoff paraît exiger de Lacan une clairvoyance surhumaine sur la psyché humaine, ses nombreuses avancées ne suffisant jamais à convaincre les sceptiques par profession. Précisément lors de sa conférence de presse du 29 octobre 1974, Lacan a dit que ses *Écrits* étaient une transformation de ses cours "très compréhensibles" en "une espèce de concentré tout à fait incroyable, qu'il faut mettre dans de l'eau comme les fleurs japonaises, pour le voir se déplier.... Dans 10 ans mes *Écrits* vous paraîtront de la petite bière, des lieux communs... Dans très peu de temps, vous verrez, vous rencontrerez du Lacan à tous les coins de rue, comme Freud !" Être lacanien c'est peut-être redécouvrir l'importance de principes qui, tous, visent à prendre en compte le sujet comme tel. Le point central n'est-il pas : qu'est-ce que le sujet, qu'est-ce que le parlêtre a à dire ? Être le moins possible un frein à ce qu'il puisse dire ! - dire quoi ? dire ce qui ne va pas et avec quoi il n'arrive pas à faire, dire ce qui l'empêche de vivre, autrement dit ce qui l'empêche de jouir de la rencontre avec l'autre.

L'hypothèse lacanienne consiste à « refréner la jouissance » (*Autres écrits*, p.364) par le biais du langage. Cette jouissance est celle qui encombre le sujet dans la pulsion de mort, qui est à l'œuvre dans les événements de tous les jours. L'analyste lacanien se positionne dans un non-à-la-jouissance pour l'"ascèse du désir", seul véritable moteur de la vie. C'est une façon de prendre position sur ce qu'il est convenu d'appeler le "sens de la vie". Comment répondre à l'absence de justification de sa propre vie ? Comment répondre à l'énigme du stylite, aussi bien de la Sphinge à laquelle s'adresse Œdipe ? Au lieu des réponses des systèmes philosophiques et religieux qui recouvrent cette question, l'analyse lacanienne prend acte de l'insensé de l'existence humaine (*a*) et permet par le don d'une parole (signification phallique) de faire face à un réel plus ou moins dénudé qui trouve chaque sujet dans une solitude essentielle, irréductible.